

Dorothy Iannone et Lily van der Stokker à Berlin, Gand et Eindhoven

DOROTHY ET LILY VONT EN BATEAU

Lorsqu'une galerie décide d'exposer simultanément deux artistes, il y a plusieurs possibilités: soit les deux expositions cohabitent poliment côte à côte, c'est ce qui arrive le plus souvent; soit elles s'imbriquent l'une dans l'autre et l'exposition, qui devient commune, y gagne en nervosité et en perception. C'est arrivé, il y a peu de temps, à la galerie Air de Paris avec 'UP/DOWN': Thomas Bayrle (né en 1937, vit et travaille à Francfort) et Stéphane Dafflon (né en 1972 vit en Suisse) ont trouvé, lors de l'installation de leurs œuvres des accointances et ont décidé de mêler leur exposition. Dans le cadre d'un échange entre des galeries parisiennes et berlinoises, Air de Paris, invitée par Esther Schipper provoque cette fois une rencontre entre les œuvres de Dorothy Iannone et de Lily van der Stokker.

À travers leurs expériences, les deux artistes n'en sont pas à leur coup d'essai. Dorothy Iannone, par sa vie commune avec Dieter Roth pendant de nombreuses années, ses longues amitiés avec des artistes comme Robert Filliou ou Emmett Williams, a largement pratiqué les expositions où la réunion d'amis est le moteur même de l'exposition. Lily van der Stokker a, de son côté, réalisé des peintures murales sur lesquelles elle a souhaité accrocher les œuvres d'autres artistes et plus récemment réalisé un papier peint pour une des salles du Van Abbemuseum qui accueille, sur son conseil, des sculptures de Rachel Harrison.

Le titre de l'exposition est venu tout doucement par l'association de deux prénoms féminins. Dans le film de Jacques Rivette 'Céline et Julie vont en bateau' (1974), nous suivons Julie, bibliothécaire-magicienne, et Céline, danseuse-prestidigitatrice. Au fil de leurs aventures, elles vont devenir complices. Il y avait un peu de cela, on imagine, dans la proposition faite aux deux artistes de partager les salles de la galerie berlinoise. Il y a aussi beaucoup de points communs dans les deux œuvres: une certaine conception du décoratif, de la dédicace, de l'inscription de l'amour, mais, comme souvent, ce qui les unit est aussi ce qui les sépare.

"This is dedicated
To the one I love"
The Mamas and the Papas (1967).

Il y a à Berlin, au Bode Museum, dans la petite salle réservée au cabinet Würth, une œuvre assez surprenante de Paulus Attinger datée de 1610: 'Diana auf dem Hirsch'. J'hésite à parler de sculpture, de joaillerie... tant cette œuvre, qui traite d'un thème classique, est traitée d'une manière incroyable: autour de la déesse montée en amazone: lièvre, scarabée, hanneton, grenouille, écureuil, lévrier... et toutes ces plantes, fleurs traitées en or, en argent, en pierres précieuses, en perles. Visiter un musée comme celui-là, c'est se trouver confronté dans chaque salle à cette question du décoratif. Question qui sera exacerbée dans tout l'art du XX-ème siècle dans ses liens avec le modernisme: entre attraction et répulsion. Dorothy Iannone et Lily van der Stokker usent largement de motifs décoratifs dans leurs œuvres: "...but it was Abstract Expressionism. At the same time I was making very intricate felt-pen black-and-white drawings with plant like forms. I loved Matisse and Léger and classical Indian erotic art."¹ "Je ne connais rien aux fleurs mais j'aime la décoration. Les motifs décoratifs, la symétrie, le papier peint et la décoration des chambres d'enfant. La beauté y apparaît avec force."² On notera, en passant, que cela se retournera souvent contre elles, lorsque l'on qualifiera l'œuvre de Dorothy Iannone de 'folklorique' ou celle de Lily van der Stokker de 'superficielle, dérisoire, naïve'.

Dorothy Iannone est avant tout peintre et toute son œuvre s'est construite sur cette capacité à rassembler les leçons de l'expressionnisme abstrait, de Fluxus, de l'art érotique Indien... au service d'une histoire. Pour Lily van der Stokker, on rappellera simplement qu'elle vient d'un pays, la Hollande, qui a parfaitement et très tôt intégré

les formes minimalistes et conceptuelles dans ses écoles d'art mais que l'artiste a mêlées à des formes d'expression plus "populaires": "... Il fallait que ce soit différent. Il fallait que ça parle de couleurs et d'enfants, de bonheur et de plaisir. Ce que je n'avais jamais vu dans l'art conceptuel parce que l'art conceptuel était toujours très sérieux et difficile. Et je pensais: je veux faire de l'art conceptuel facile."³ On relèvera encore que l'on peut rapprocher les grands pans décoratifs de Lily van der Stokker aux découpes des personnages et aux patterns des 'Eros Series' de Dorothy Iannone, enfin, ne peut-on rapprocher l'utilisation d'éléments du mobilier devant les peintures murales de l'artiste hollandaise et l'usage de la boîte chez l'artiste berlinoise?

Si Dorothy Iannone est peintre, elle aime également raconter des histoires (et aussi chanter!) et ces histoires sont celles de ses relations amoureuses avec les hommes qui ont croisé sa vie: "Our love inspired my work and Dieter became my muse."⁴ L'œuvre prend une dimension quasi mythologique et universelle. Très tôt, il y a eu cette idée de l'adresse, de la dédicace, par exemple dans les peintures de 'Eros Series': "Look at me", "I am your slave". Chez Lily van der Stokker, les mots sont utilisés comme des ready-made linguistiques: d'abord des textes qui la concernent lorsqu'il y a le 'I' peint parmi les motifs, ensuite les adresses: "Happy birthday" un peu plus bas "to you", les sentences sur l'art: "Good old abstract art" et enfin les noms propres: "Bob Nickas, John Tremblay, Lisa Ruyter, José Freire saw them in december in New York". Bob Nickas est, si mes souvenirs sont exacts, curator free-lance, écrivain, John Tremblay et Lisa Ruyter sont artistes, probablement également José Freire? C'est toujours la question de l'information donnée, que partage t'on? Peut-on passer du privé au public? Et si oui dans quelle proportion? Est-ce le nom ou le motif du nom peint qui devient important?

Était-ce la même situation lorsqu'en 1970, Dorothy Iannone a publié (avec Dieter Roth) 'The Story Of Bern (Or) Showing Colors'. Dès les premières pages du livre: Dieter, André, Daniel, Karl, la suite de l'histoire (et encore une fois Dorothy Iannone sait raconter les histoires) relate comment son travail fut censuré lors de l'exposition 'Fründ, Firends, Freunde und Freunde...' et comment chaque protagoniste réagit ou encore: "what arose from the personal became mythological."⁵ La peinture de Dorothy Iannone exposée à Berlin: 'Hommage aux Femmes et aux Hommes' (présentée pour la première fois lors d'une exposition 'Hommage aux Femmes' à l'ICC de Berlin en 1985) montre en bas de la composition l'artiste en pose méditative, de l'autre côté: trois visages masculins dont l'un devient coeur et qui sont regroupés comme un seul: les trois hommes qui ont compté dans sa vie passionnelle. Le centre de la peinture reprend une forme originelle de vulve, aujourd'hui c'est plutôt les coeurs et les poses érotiques ont laissé la place à des figures en "unité extatique". Sur un fond de pétales de fleurs, un visage d'homme émerge du ventre de Dorothy Iannone ou est-ce la femme qui sort de la tête de l'homme? Les bras sortent du cadre pour se réunir en une nouvelle étreinte, union. Le texte peint dit: "... I begin to remember that I am

she who desires the ultimate union and I continue my path toward that realization."

Dorothy Iannone répond que décrire son œuvre et décrire sa vie ne seraient pas si différents, est-ce la même égalité dans le cas de Lily van der Stokker? Lorsqu'elle écrit: "J'ai toujours essayé d'être amicale et je recherche l'amitié dans les autres."⁶ Ne sommes-nous pas plus proches de l'univers de ces personnages d'Emmanuel Bove en quête désespérée d'amitié? La fin du XXème siècle a vu se mêler dans le même temps le meilleur et le pire, le beau et le laid... Alors que toute l'œuvre de Dorothy Iannone tend vers l'optimisme - j'ai beau cherché, je ne trouve vraiment aucune trace pessimiste - tout le travail de Lily van der Stokker reste "sur le fil du rasoir": "Mon inspiration, ce sont les 'filles sages' parce qu'elles sont ennuyeuses, asexuées, décentes, normales. Le contraire d'ouvertement sexy. Je puise beaucoup d'inspiration dans les choses normales et ennuyeuses."⁷ Dorothy Iannone pourrait être la mère de Lily van der Stokker, entre les deux et l'on ne va pas revenir là-dessus: la fin des utopies, encore que... si je regarde l'actualité artistique récente ('Looking for Mushrooms', 'Summer of Love'...) il me semble percevoir comme un souffle qui raviverait la braise autour de quelques souvenirs de cette époque: amour, liberté, paix...

"Will you still need me
Will you still feed me
When I'm sixty-four."
Paul McCartney, John Lennon (1966).

Un jour, Dorothy Iannone a écrit: "So you are the first who will be the last"⁸ Quelques années plus tard, pour commencer son entretien, Maurizio Cattelan lui pose la question: "How old are you?", elle répond: "Seventy-two"⁹ En 1988, Lily van der Stokker peint sur le mur: "Jack is 60 I am 44", Eric Troney a relevé la même année dans une

autre peinture: "Lily is 41 Jack is 57" soit comme il l'écrit: "L'information peut être inexacte mais le dessin est juste".¹⁰ Dans les deux cas, les chiffres associés à l'âge comme une valeur absolue, plus-moins on ne sait pas, restent des chiffres mais l'œuvre, elle, a t'elle un âge?

Ce matin, je croise mon voisin de palier. L'homme a vécu avec sa femme les bombardements de Dresde suivis de 40 ans de régime communiste sévère, il en a tiré un grand optimisme et une sorte d'attitude sereine face à la vie. Il me dit qu'il va avoir 82 ans... ou 28 ans car "on peut aussi le dire à l'envers", la plaisanterie est convenue mais je ris de bon coeur avec lui.

Yves BROCHARD
est critique et enseignant (Université Lille 3), il habite à Paris et Berlin.

Air de Paris: Dorothy Iannone & Lily van der Stokker 'Dorothy und Lily fahren Boot'
Esther Schipper, Linienstrasse 85, D-10119 Berlin.
10.01.2009 - 21.02.2009.

Dorothy Iannone 'I Was Thinking Of You'- Andy Warhol 'Blow Job'
dans le cadre de "Faux jumeaux" un projet de Michel François.
SMAK Gent 13.01.2009 - 15.02.2009.

Plug In #44: Lily van der Stokker and guest: Rachel Harrison, Van Abbemuseum, Eindhoven, 04.10.2008 - Ongoing.

1. Dorothy Iannone Do Not Go Genitally Interview by Melissa Logan, Modern Painters February 2008.
2. Eric Troney Lily van der Stokker au Festival de Cannes Art Press N° 196, 1994.
3. Lily van der Stokker C'est très agréable d'être artiste et les gens te demandent des choses merveilleuses Lily van der Stokker interviewée par Amy Kellner. Cat Friends & family Lily van der Stokker, Wallpaintings and drawings 1983-2003, Les presses du réel, Dijon 2003.
4. Dorothy Iannone Love Is Forever, Isnt It? NGBK Berlin 1997.
5. Op.cit note 1.
6. Op.cit note 2.
7. Op.cit note 2.
8. Dorothy Iannone Werben Um Ajaxander Courting Ajaxander Rainer verlag, Berlin 1993.
9. Maurizio Cattelan Dorothy Iannone A revolutionary life Flash Art N°247, march-avril 2006.
10. Eric Troney "Moi artiste, moi pauvre, moi triste." Les Inrockuptibles N°170, oct 1998.



DOROTHY IANNOE "HOMMAGE AUX FEMMES ET AUX HOMMES" 1983, FRAMED ACRYLIC PAINT ON WOOD, 160 X 120 CM © AIR DE PARIS, PARIS AND ESTHER SCHIPPER, BERLIN